

Lundi soir.



Cher Robert.

Pourquoi appeler ceci une lettre ?  
Mais seulement des phrases en  
marge de mes vacances silencieu-  
ses pour m'assurer qu'un jour  
encore je pourrai avec ta complici-  
té composer dans le recueillement  
de beaux mensonges. Sa grande  
sincérité est le vice initial du  
pays vert d'où je t'écris ; je n'ai  
pu y achever des vers que dans  
le potager à l'heure même des lé-  
gumes ; ainsi comme je demeu-  
rais immobile parmi les vives  
rames de pois j'ai songé ce matin  
à une de tes histoires - et au  
bain de la jeune jardinière.

Mon oncle a présenté Antoine  
à Jammes, à Gide, et à Colette ;  
il les a priés de t'écrire person-  
nellement leur avis - S'il peut  
en recevoir encore un petit livre  
il le fera tenir à Claudel.

Que dire encore ? Je voudrais con-  
naître la tonnelle des Quinquette,  
en automne ; en Octobre les bons  
poètes sont plus beaux que les au-  
tres hommes ; ou mieux ; on  
voit qu'ils sont plus beaux.

Ton petit mot sur l'S (mais où,  
sont les précieuses?) par sa nécessité  
et son amusement est si bon que,  
Je pense, tu as, dans les épreuves,  
pour pouvoir me l'écrire, glissé cette

fauté exprès.

D'une vie instable et mouvementée  
(mais que les cours de Moyen-Age  
sont inquiétants) mon ami, pour  
savoir encore que j'existe, bon-  
jour.

Il y a sur mon bureau <sup>du thé</sup> que je  
ne boirai pas : un peu de crainte,  
à cause de l'exaspération qui vient  
après.

Veux-tu m'écrire une lettre vraiment  
inutile ?

J'en ai besoin par tant d'été.

Jean.

à minuit.

P.S. Les petits chats sont  
nés ; quatre, de deux nuances.  
Comme je reviens dans quatre  
jours tu viendras les choisir  
avec moi.  
Au revoir -

J

720



Monsieur Robert De Geynst.

. 460 boulevard Lambertmont

Bruxelles.

Schaerbeek.

M 1000  
1914

ML 9416/3/2

CARTE POSTALE

Côte réservée à l'adresse.



Nom et adresse de l'expéditeur (Indication facultative)

M. Olivier

Avenue Louise 352.

M. Robert De Geynst.

460 boulevard  
Lambermont.

e/v  
(Schaubach)

cher Robert,

Attente. Mon pays a coupe du vide de ce jeudi matin où l'inévitable  
thé froid m'a soutenu parmi les textes: Plaut et Bacon, Kant  
et Cocteau (quelque mélange, tu le vois) mais en un mot:  
il serait prudent de choisir le Chat assez vite, beau, parmi  
d'autres plus médiocres, si tu ne veux pas qu'un amateur  
moins exceptionnel te l'enlève.

Pourrais-tu venir un matin? Samedi vers dix heures (Je l'aime  
+rais) ou, s'il est tôt, le lendemain?

Pour finir, peu de chose à te lire mais une idée pour le  
Jour (proche) où "le journaire du page" vivra.

Je suis sûr de ce que j'écrirai en septembre; mais qu'il y a  
loin de la coupe aux lèvres et que la coupe est lourde, mon  
ami!

Au revoir.

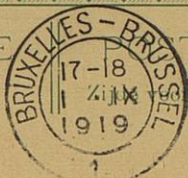
Jean.

N.B. Je suis poursuivi par les / (en français: S) j'il  
il en vient surtout quand j'écris vite - Biffes-le / j'il /  
de passent les bonnes. Pour moi je n'écrit plus de répitier. Adieu.

ML 9416/3

CARTE POSTALE

Côté réservé à l'adresse.



Naa*m* en ad*re*s van  
den afz*en*der  
(Niet verplichtend)

Nom et ad*re*sse de  
l'exp*é*di*te*ur  
(Indication facultative)

M. Dérier.

94 Avenue Montjoie.

Monsieur Robert De Geynst.

460, Boulevard Lambertmont

Schaerbeek.

94, Avenue Montjoie.

Cher Robert,

Dans une maison nouvelle, provisoire, ridicule...  
J'y ai heureusement découvert le lieu le plus silencieux du monde : au fond d'un jardin bourré de prunes comme une bouteille l'atelier cubique d'un peintre. Mon domaine.  
- J'ai pour toi une lettre (de ma tante) ; le thé classique et éternel comme un lieu commun ; des dessins ; des nouvelles (sans doute) de l'eau, du mensonge, et des images ; les pages que j'ai écrites sur le poète Camille.  
C'est peu de choses pour un tel voyage ; mais cet atelier est amusant et je t'y montrerais de nouveaux livres.  
De toi, j'aimerais mon **cours** de Logique et, avant tout, une lettre décidant d'un jour (ouais) selon tes vœux.  
Je t'attends. Au revoir.

Les H. O.

P.S. Si tu viens, je voudrais relire cette lettre que je t'ai envoyée :  
"Voici du thé froid - Quoi, sans sucre ?" etc - Adieu.

Quand luira l'étoile blanche  
ou d'or  
comme un signe au bout des branches  
ou sort  
la voque avec les astres  
d'été,  
- à la façon d'un seigneur  
fête  
avec des diamants jaunes.  
(au cœur  
de la plus folle anémone  
qui meurt  
insensiblement semblable ;  
d'autant  
que du réel de la fable  
le temps  
se divise et s'accroît  
en soi,  
comme un cristal qui s'embue  
reçoit  
avec le dessin des signes  
réels  
la silencieuse ligne  
du ciel),  
quand luira sera la bleue antenne  
du soir,  
par la tremblante antienne,  
(pour voir)  
d'une romance, troublée  
un peu,  
il y aura l'ombre gaie  
et lieu  
de vivre la nuit, tactile  
autant  
que ton rêve vibratile  
au temps.

- Sage, la glycine est ivre  
de vent !

- Bien que préféré le givre  
savant  
et l'hiver au cœur d'artiste  
bien cher,  
(délicieux, vierge et triste  
l'hiver...),  
voici le Printemps - Des - Branches  
si bien  
que de la minute blanche  
le sein,  
(par la torture louable  
d'un ciel  
où sont les oiseaux des fables réelles  
réels  
que mes amours japonaises  
dressaient  
avec des petites fraises  
ou frais  
de beaux arbres tout étranges  
pour nous  
où risaient des fuites d'anges  
jaloux,)  
me retient et me fait rire  
au point  
de ne voir votre sourire  
qui point,  
ami doux de ce sandysme  
~~ami~~ discret  
par quoi je meurt mon lyrisme  
express.

Jean Genet  
1919.



Le rêve double au point du jour.

Le Poète.

Par l'humide chanson dans l'air attentive  
que poursuit au hasard la brécaille accroupie  
mon amour imagine une attente espiègle  
du clair de lune unique à l'aube déterminée  
C'est tout. Il n'y a pas de couleurs ni de lignes ;  
le paysage est d'eux, d'horizons et de champs  
et l'uniformité se pose comme un chant  
sur l'étoile peuplée que ces ombres désignent.  
Te réveille un rêve double avec les rêves  
peu visibles qui sont ces rêves veilles  
par la congère du seigle et la fleur de blé,  
O méritaine, et lucolique, O mes rêves ;  
O méritaine et lucolique, O mes rêves  
des moissons et des mers, des ports et de la vague,  
faites - mais surtout il vous lève et divague -  
que mon cœur ait le goût de l'évoque endormie ...

Le Sage.

tu as fait prisonnier le jour que tu es  
d'un petit geste doux vers le ciel rapproché -  
O poète, je ris de t'avoir écoute  
dire en mot ~~fatras~~ <sup>contes</sup> ~~absurdes~~ <sup>extraordinaires</sup>  
Si tu veux nous voir parmi les gaudes,  
les pieds nus et les yeux ingénus de sommeil ;  
nous verrons le silence et nous serons pareil,  
au point du jour où que la lumière effère.  
mon ami, mon ami, ne dis plus aux rêves  
le secret musical de ton plus beau matin,  
leur cœur ~~atmosphérique~~ <sup>atmosphérique</sup> à la vie enfantin  
de la vie inutile et de la porte venue

Le Poète

Où se je ne sais ce que disent les songes :  
l'illusion et donc l'angoisse du poète  
et si se voir dans le but, et l'impude et parfaite ?  
qu'importe qu'une fois adde la mensonge ?

Le Poète

Poète, le cygne et devant la fenêtre  
en un geste qui une herbe et qui se plie au vent ;  
le soleil moussonne ou nous le drosses en nous  
à la lumière, en un seul line et serent  
un dire ~~deux~~ <sup>deux</sup> et terrible, heureux de se départir  
succombe avec la lune à l'encre <sup>secrete</sup>  
le jour heureux et doux marche dans les hls vsts ...

Le poète

et vous tremble un peu de l'angoisse de coupet...  
Ah ! nous avons eu, pas de rêves qui brillent  
le sourire ~~de~~ <sup>de</sup> grands rêves fells,  
mon feu, et nous cueillons le rose en chantant...  
La main impérieuse et digne et du printemps  
soudain elle ~~accroche~~ <sup>accroche</sup> ou les mérommes - argent  
et le rêve de la vie nos rêves étroitement  
et mort de leur boises comme un petit enfant...  
Le monde porteur, d'angoisses présents  
vit sous boules la terre étrange à nos rêves  
et je me suis lassé de ne pouvoir le dire...  
Hélas ! cette tendresse et je me et suppléante,  
Hélas ! j'ai dit le jour sur les champs et le mer.  
Mais, voir mon amour, ~~le plus~~ <sup>le plus</sup> ~~en~~ <sup>en</sup> le plus enri :  
celui du bleu Silence et de l'ombre croissante ...

Le sage

mon ami, mon ami, le monde est un tre or  
qui il se pourrait se penser comme l'alcool et l'or  
humbillement et quel ironie -  
la cueilaison condidat je ne de la vie  
et le ~~plus~~ <sup>plus</sup> ~~grand~~ <sup>grand</sup> science et l'ort le plus exquis.  
prodigieux en souriant, le que tu es contents  
à la nature ardente, immense et instable  
puisque l'ame d'un sage est plus qu'une d'entre frate  
et puisque nous adorons le vertu de la mort  
et puisque notre cœur s'élève sans effort

Le poète

Hélas ! Je veux perdre une tendresse enidue !  
Je veux que ma poésie soit transparente et vide !  
Regarde ! Je m'élève contre le lever blanda  
et forgeur d'y sentine barbeu bondonnant  
dans le sable ~~de~~ <sup>de</sup> enfin sur à mes doigts les et but  
Je tiens le cerbute de la signe du monde !

Le sage

et cependant il n'y a pas de certitude,  
et cependant le jour est un prodige enor  
et cependant voir que ton ~~profond~~ <sup>profond</sup> s'endort  
et cependant tu as perdu la solitude ---

*Edmond de la Roche*  
1919.

Edmond Jean Derrier.  
1919